

UFR Sciences, une situation privilégiée face à l'insertion professionnelle

Ces dernières années, les études menées sur l'insertion professionnelle des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur ont toutes mis en évidence un allongement de la période d'incertitude entre la fin des études et une éventuelle stabilisation dans l'emploi, allongement que l'on peut traduire par une dégradation générale des conditions d'insertion. Malgré ces conditions difficiles, certaines filières de formation parviennent à mieux préserver leurs positions sur le marché du travail que d'autres. L'UFR Sciences semble conserver une situation privilégiée à l'égard des aléas de l'insertion professionnelle. Mais en est-il ainsi pour les différentes disciplines de l'UFR ? L'enquête réalisée par l'Observatoire de la Vie Etudiante auprès des diplômés de 2^{ème} et 3^{ème} cycles sortis de l'Université de Nice-Sophia Antipolis en 1994 permet d'apporter quelques éléments de réponse. Cette étude porte sur les conditions de l'emploi 3 ans après la sortie. Cinq grandes filières ont ainsi été distinguées : les **sciences et structures de la matière** (mathématiques, physique, chimie, MASS), les **sciences de la nature et de la vie** (sciences de l'univers et sciences de la vie), les **sciences et technologies, sciences pour l'ingénieur** (Génie mécanique, génie civil, génie des procédés, électronique, génie électrique, sciences et technologies industrielles) desquelles nous avons extrait l'**informatique**, et à titre comparatif, l'**ESSI** (Ecole Supérieure des Sciences Informatiques).

40% de Docteurs parmi les sortants

Dans l'ensemble, les scientifiques quittent l'Université de Nice-Sophia Antipolis avec un niveau de diplôme plus élevé que les littéraires ou les juristes.

40,6% des sortants de 2^{ème} et 3^{ème} cycles de l'UFR Sciences possèdent un doctorat, alors qu'ils ne sont que 12% parmi les diplômés de l'UNSA.

Cette proportion passe même à 53,8% pour les filières sciences et technologies, sciences pour l'ingénieur.

En informatique, ce sont les diplômés de DEA et DESS qui constituent la grande majorité des sortants (67,1%). Quant aux diplômés de sciences de la vie, ce sont ceux qui enregistrent le moins de diplômés de 3^{ème} cycle.

Enfin, les sortants de l'ESSI possèdent un diplôme d'ingénieur.

Tableau 1 : Diplômes possédés.

	Doctora	DEA-DESS	Dip 2 ^e cycle	DEUG	Autre Form	Eff.
Sc Mat	49,7	15,7	26,4	5,4	2,8	120
Sc Ing	53,8	15,8	24,6	5,8	0,0	51
Info	24,3	67,1	4,2	0,0	4,4	64
Sc Vie	32,7	11,7	36,6	15,2	3,8	90
JFR Sc	40,6	24,8	24,5	7,1	3,0	325
ESSI	0,0	0,0	0,0	0,0	100,0	72
JNSA	12,0	25,1	49,8	8,2	3,7	1481

Une insertion très favorable dans l'ensemble

D'une manière générale, la situation des étudiants de l'UFR Sciences face à l'emploi et au chômage est très favorable. En mars 1997, soit 34 mois après avoir quitté l'Université, 80% des diplômés de l'UFR Sciences de Nice-Sophia Antipolis étaient en emploi, 12,7% étaient à la recherche d'un emploi et 4,8% étaient engagés dans un nouveau cycle d'études. La proportion d'étudiants en emploi est supérieure à celle que l'on observait pour l'ensemble de l'UNSA. Au sein même de l'UFR Sciences, ce sont les filières informatiques, les sciences et technologies et sciences pour l'ingénieur, mais aussi l'ESSI qui connaissent les meilleurs taux d'insertion.

Tableau 2 : Situation en mars 1997.

	Emploi	Rech. emploi	Etudes	Militaire	Inactif	Total	Eff.
Sc Mat	69,3	21,1	7,3	1,2	1,1	100,0	140
Sc Ing	83,3	8,3	2,1	6,3	0,0	100,0	65
Info	95,9	0,0	1,9	0,0	2,2	100,0	70
Sc Vie	81,3	12,7	4,8	1,2	0,0	100,0	138
UFR Sc	80,0	12,7	4,8	1,8	0,7	100,0	412
ESSI	89,8	10,2	0,0	0,0	0,0	100,0	76
UNSA	77,2	13,7	5,9	0,8	2,4	100,0	921

En informatique, 96% des étudiants sont en emploi 3 ans après la sortie des études. L'ESSI est très proche de ce résultat, mais 10,2% de ses diplômés sont à la recherche

d'un emploi à la même date. En revanche, la situation est moins favorable aux étudiants des filières sciences et structures de la matière : seulement 69,3% d'entre eux sont en emploi, soit moins que pour l'ensemble de l'UNSA et plus d'un étudiant sur cinq est à la recherche d'un emploi

en mars 1997. Cette proportion est plus importante que celle rencontrée dans les autres UFR (LASH et Droit), alors que les sortants de cette filière comptent près de 50% de docteurs.

Tableau 3 : Chômage et emploi précaire selon le diplôme.

	Précarité au 1 ^{er} emploi	Précarité en mars 1997	> 6 mois de chômage	Taux chômage mars 97	Eff.
Sc Matière dt :	42,2	4,6	29,0	24,7	94
Doctorat	47,1	0,0	22,6	20,4	53
DEA-DESS	33,3	0,0	15,4	16,7	14
Dip 2 ^e cycle	35,3	21,4	52,2	38,1	23
Sc Ingénieur dt :	33,3	16,2	19,0	5,4	42
Doctorat	29,2	8,3	12,5	0,0	24
Dip 2 ^e cycle	50,0	33,3	30,0	22,2	10
Informatique dt	27,7	12,5	6,1	0,0	49
Doctorat	0,0	14,3	0,0	0,0	14
DEA-DESS	38,7	9,4	9,1	0,0	33
Sc Vie dt :	60,0	42,9	25,4	15,8	64
Doctorat	68,2	62,5	0,0	0,0	24
Dip 2 ^e cycle	40,9	25,0	36,4	21,1	23
UFR Sciences	42,3	18,8	21,2	13,7	257
ESSI	31,8	14,6	11,9	7,3	45
UNSA	41,1	20,0	23,8	13,3	093

Au premier emploi, la précarité, mesurée à l'aune de la proportion de contrats à durée déterminée, touche l'ensemble des étudiants, les scientifiques comme les autres, les diplômés de 3^{ème} cycle comme ceux de 2^d cycle. Cet indicateur atteste de la difficulté généralisée pour l'ensemble des jeunes, diplômés ou non, à intégrer le monde du travail autrement que sur le mode transitoire. En revanche, 3 ans après la sortie, le paysage a beaucoup changé. Seule une minorité d'étudiants de l'UFR Sciences reste soumise aux aléas du CDD (moins d'un sur cinq) : les autres sont soit employés à durée indéterminée soit ont intégré la Fonction publique. Cependant, les positions des étudiants sont contrastées : ceux des filières informatique et sciences de la matière sont en contrat à durée indéterminée à une écrasante majorité, alors que ceux formés en sciences de la vie sont encore 42,9% en CDD.

Plus significatif encore, l'UFR Sciences est celle qui protège le plus ses anciens étudiants du chômage. Mais certains sont moins exposés que d'autres : Les filières informatique, sciences et technologies, sciences pour l'ingénieur et l'ESSI connaissent des taux de chômage très bas. Aucun diplômé en informatique n'est à la recherche d'un emploi en mars 1997 et seulement 6,1% d'entre eux ont connu plus de 6 mois de chômage. Ces proportions sont respectivement de 7,3% et 4,8% pour l'ESSI et de 5,4% et 9,5% pour les autres sciences de l'ingénieur. La situation de ces étudiants est véritablement privilégiée.

Avec respectivement 24,7% et 15,8% de chômeurs en mars 97, les diplômés en sciences de la matière et sciences de la vie sont moins bien lotis que les autres scientifiques. Ils se situent même au-dessus du taux enregistré pour l'ensemble de l'Université. Plus d'un étudiant sur quatre a connu plus de 6 mois de chômage en 3 ans. En sciences de la matière, il semblerait que l'insertion des docteurs pose problème, le taux de chômage atteint 20,4%, alors que dans les autres disciplines scientifiques, le taux de

chômage de ces diplômés de 3^{ème} cycle est nul en mars 97. Pour les docteurs, ces taux médiocres sont sans doute liés à un effet d'enquête, qui ne prend pas en compte les chercheurs à l'étranger, particulièrement nombreux à ce niveau de formation et qui sortent donc du champ de l'enquête. Les postes dans la recherche en France étant fort rares, il n'est donc pas étonnant de constater des taux de chômage élevés.

Dans les autres filières, si la possession d'un doctorat protège peu de la précarité, elle est par contre très utile face au chômage.

63,7% des étudiants de l'UFR Sciences n'ont pas connu de chômage pendant la période de 3 ans qui sépare la sortie des études de la date de l'enquête (contre 53,6% pour les juristes et 59,2% pour les littéraires). Plus des ¾ des étudiants en informatique n'ont connu aucune période de chômage, ils obtiennent ici de meilleurs résultats que les diplômés de l'ESSI.

Néanmoins, là encore, les sciences et structures de la matière sont en retrait avec seulement 58,3% de leurs étudiants dans cette situation. D'ailleurs, 20% de ces étudiants ont connu plus d'un an de chômage en à peine trois ans. Les diplômés en sciences pour l'ingénieur sont également plus nombreux à avoir connu une période de chômage, mais celle-ci semble de moins longue durée que pour les diplômés en sciences de la matière.

Tableau 4 : Durée totale du chômage en classes.

	Pas de chô	1-6 mois	7-12 mois	> 1 an	Eff.
Sc Matière	58,3	14,1	7,6	20,0	120
Sc Ingénieur	54,9	25,6	16,9	2,6	51
Informatique	78,5	14,6	4,8	2,1	65
Sc Vie	65,5	10,4	6,8	17,3	90
UFR Sciences	63,7	15,0	8,3	13,0	325
ESSI	67,4	21,7	8,7	2,2	72
UNSA	59,0	17,3	9,6	14,1	481

Le concours, principale voie d'accès à l'emploi

Plus d'un étudiant sur 4 a obtenu son emploi actuel en réussissant un concours. Comme pour l'ensemble de l'Université, le concours est le moyen d'accès à l'emploi le plus fréquent dans l'UFR Sciences. Les liens entre les scientifiques et le secteur public demeurent forts. Pour les sciences de la matière, les sciences de l'ingénieur et les sciences de la vie, cette proportion dépasse même les 30%. Un net clivage se dessine avec, d'un côté, les sciences de la matière, les sciences pour l'ingénieur et les sciences de la

vie qui passent principalement par la voie des concours pour accéder à l'emploi, et de l'autre, les diplômés en informatique qui privilégient les stages (24,5%), les petites annonces (23,2%) ou la candidature spontanée (18,0%). Les réseaux familiaux sont ici moins actifs que dans le reste de l'Université. Le marché du travail scientifique ne doit pas grand chose, à ses débuts, au capital social. Par conséquent, il est réconfortant de savoir que, dans cette UFR, c'est le diplôme qui permet l'accès à l'emploi bien plus que les relations familiales.

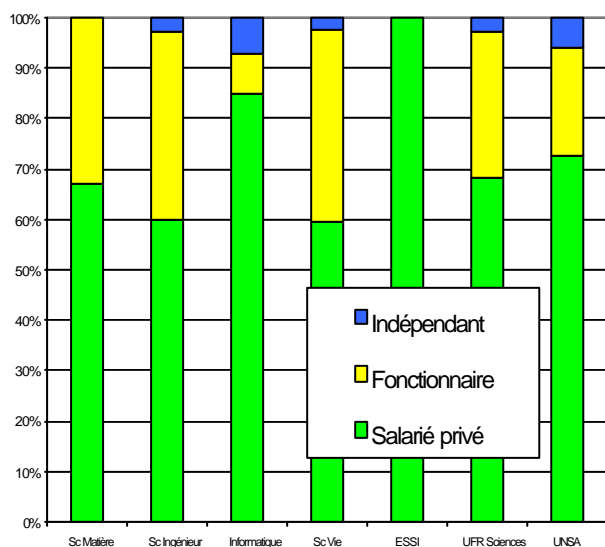
Tableau 5 : Démarches utilisées.

	Petite annonce	Cab rec, interim	Candidature spontanée	Etudiant formation	Relation of ou scol	Relation familiale	Concours	ANPE APEC	Stage	Autre	Eff.
Sc Matière	3,4	0,0	19,9	16,0	13,0	5,7	39,0	0,0	0,0	3,0	81
Sc Ingénieur	6,3	3,7	3,1	5,7	17,0	4,9	38,0	0,0	10,1	11,2	43
Informatique	23,2	0,0	18,0	0,0	7,9	4,7	10,9	2,3	24,5	8,5	57
Sc Vie	5,8	2,7	15,6	2,4	15,7	7,0	31,8	2,1	7,8	9,1	66
FR Sciences	9,1	1,4	15,4	6,9	13,2	5,7	30,4	1,1	9,5	7,4	248
ESSI	16,5	2,4	26,9	5,4	7,0	4,8	2,4	11,9	20,4	2,4	65
UNSA	9,3	3,1	21,0	3,0	8,7	13,8	23,3	4,7	8,3	4,9	067

28,7% des scientifiques dans la Fonction publique

Dans l'ensemble de l'UFR, la Fonction publique attire plus d'étudiants (28,7%) que dans les autres UFR (24% pour l'UFR LASH et 14,9% pour l'UFR Droit). Elle est surtout l'apanage des sciences de la nature et de la vie et des sciences de la matière, ainsi que des sciences et technologies pour l'ingénieur. En revanche, la totalité des diplômés de l'ESSI et 85% des étudiants en informatique se dirigent vers le secteur privé.

Figure 1 : Statuts de l'emploi selon la filière de formation.



Les scientifiques dans les moyennes et grandes entreprises

Hors de la Fonction publique, les diplômés de l'UFR Sciences s'orientent principalement vers les moyennes et grandes entreprises : ils sont plus de 60% à travailler dans des établissements de plus de 50 salariés, contre seulement 47,1% pour l'ensemble de l'Université. Les diplômés de l'ESSI sont plus de 75% à travailler dans des entreprises de plus de 50 salariés, ceux des sciences pour l'ingénieur 69,5% et sciences de la vie 67,7%. En revanche, les diplômés en sciences de la matière semblent "préférer" les entreprises de taille moyenne (entre 50 et 500 salariés) (51%) et les petites entreprises (42,5%).

Tableau 6 : Taille de l'entreprise (Hors Fonction publique).

	< 50 salariés	50-499 salariés	> 500 salariés	Eff.
Sc Mat	42,5	51,0	6,5	46
Sc Ing	30,5	37,2	32,3	21
Info	43,1	21,5	35,4	53
Sc Vie	32,3	36,4	31,3	29
UFR Sc	39,1	35,7	25,3	149
ESSI	23,8	40,5	35,7	59
UNSA	52,9	29,8	17,4	757

Il semblerait qu'une des différences entre les diplômés de l'ESSI et ceux d'Informatique réside dans l'embauche de ces derniers dans des entreprises de taille plus réduite.

L'Education, 1^{er} secteur d'emploi

Pour l'ensemble de l'UNSA, les secteurs d'activité de prédilection étaient dans l'ordre : l'éducation, l'informatique, le commerce, les industries manufacturières, l'administration, les services aux entreprises, la santé et le social, et la finance.

Les scientifiques investissent relativement peu de secteurs d'activité. 80,6% des étudiants se dirigent vers 4 grands secteurs : l'éducation, premier secteur d'emploi, réunit 31,1% des étudiants, les industries manufacturières arrivent en 2^{ème} position (19,9%), suivies de l'informatique (17,7%) et de la recherche-développement (11,9%).

On relève quelques différences selon les disciplines scientifiques. Les étudiants en sciences de la matière investissent massivement le secteur éducatif (43,1%), puis dans l'ordre, les industries manufacturières (24,1%), la recherche-développement (12,4%) et l'informatique

(7,4%). Pour les sciences de la vie, on retrouve la même structure, sauf que le secteur "santé et social" vient se glisser à la place de l'informatique (13,5%). Ils sont d'ailleurs les seuls scientifiques à investir ce secteur.

L'éducation arrive également en tête (31,9%) auprès des étudiants en sciences et technologies, sciences pour l'ingénieur, elle est suivie des industries manufacturières (19,4%), de l'administration (17,0%), et de la recherche-développement (12,2%).

En revanche, et ce n'est pas une surprise, le secteur de l'informatique absorbe la majeure partie des diplômés en informatique (61,3%) ainsi que ceux de l'ESSI (66,1%), les autres étudiants se dirigeant vers les industries manufacturières (respectivement 14,6% et 16,6%). L'éducation occupe une place relativement faible dans ces disciplines.

Les filières d'origine semblent donc déterminantes dans l'orientation sectorielle des étudiants.

Tableau 7 : Secteurs d'activité selon la filière de formation.

	UNSA	UFR Sciences	Sc Matière	Sc Ingénieur	Sc Vie	Informatique	ESSI
Education	24,6	31,1	43,1	31,9	35,1	9,9	0,0
Informatique	10,8	17,7	7,4	3,0	0,0	61,3	66,1
Commerce	10,6	3,1	1,6	7,8	4,6	0,0	0,0
Ind manufacturières	10,0	19,9	24,1	19,4	20,0	14,6	16,6
Administration	7,8	5,9	3,8	17,0	29,6	0,0	0,0
Service entreprises	6,9	1,9	1,6	0,0	1,9	3,7	4,8
Santé, Social	6,0	3,6	0,0	0,0	13,5	0,0	0,0
Finance	5,9	0,5	1,6	0,0	0,0	0,0	2,4
Service collectif	3,5	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Recherche Dvpt	3,3	11,9	12,4	12,2	16,0	6,25	5,4
Transport	2,3	0,5	0,0	0,0	0,0	3,7	0,0
Communication	2,0	2,0	1,6	5,5	0,0	2,2	2,4
Autres ¹	6,2	2,0	2,7	3,0	2,3	0,0	2,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs	1176	263	85	45	70	63	65

¹Autres : Immobilier, Hôtellerie, Construction, Industries minières, Energie, Agriculture, autres services.

Les diplômés dans l'appareil économique

Quelle est la place des diplômés dans l'organisation de l'activité économique ? Trois sphères d'activité peuvent être distinguées : la production (industrie, agriculture, mines), la péri-production (commerce industriel, banques, télécommunications, distribution d'énergie, transports de marchandises, etc... autant d'activités connexes qui participent directement ou indirectement à la production) et la reproduction (éducation, social, administration, distribution de détail, etc...).

Les scientifiques se dirigent en premier lieu vers les activités de reproduction sociale, mais dans une moindre proportion que dans les autres UFR (44,4% contre 45,9% en Droit et 72,8% en Lettres et Sciences Humaines). Cette apparente moindre proportion n'est en fait due qu'aux

diplômés en informatique qui privilégient essentiellement les établissements proposant des activités connexes à la production (75,6%). D'autre part, le domaine de la production est également surinvesti par les diplômés scientifiques.

Tableau 8 : Sphères d'activité.

	Production	Périproduction	Reproduction	Eff.
Sc Matière	16,5	28,1	55,4	74
Sc Ingénieur	22,5	28,6	48,9	45
Informatique	14,6	75,6	9,9	63
Sc Vie	20,5	18,3	61,2	69
JFR Sciences	18,2	37,5	44,4	250
ESSI	18,9	81,1	0,0	65
UNSA	10,7	35,3	54,0	1162

Une très grande majorité de "cadres"

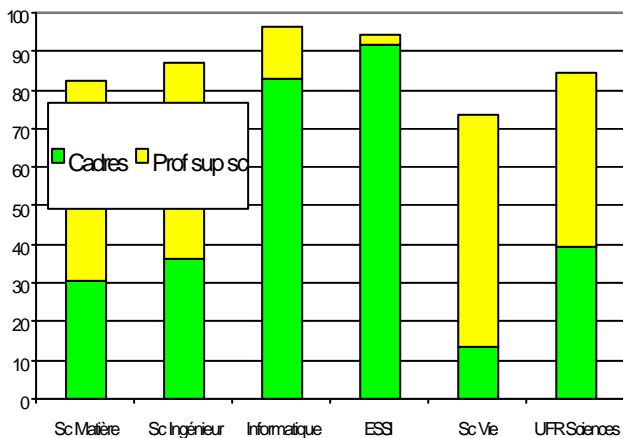
Trois ans après la sortie des études, 84,3% des diplômés de l'UFR Sciences occupent une position de cadre, alors que dans les autres UFR, cette situation n'est pas majoritaire (45,9% pour l'UFR LASH et 43,2% pour l'UFR Droit). Les études scientifiques semblent donc être réellement un passeport vers la position de cadre ou profession intellectuelle supérieure. Pour les diplômés en informatique, cette proportion dépasse 95%. Au sein de l'UFR, ce sont les étudiants en sciences de la vie qui accèdent le moins aux positions de cadres (73,7%), mais cette proportion reste très supérieure à celle observée pour l'ensemble de l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

Sous cette appellation générale de "cadre", se rangent des professions très diverses, allant des cadres d'entreprises aux professeurs du secondaire, en passant par les professions libérales et les cadres du public et des collectivités locales. C'est ainsi que l'informatique et l'ESSI investissent davantage les métiers d'encadrement (82,8% et 91,5%) et que les sciences de la matière et de la vie, les sciences et technologies, sont associées aux professions intellectuelles supérieures, avec respectivement des taux de 51,6%, 60,3% et 50,9%. Les catégories intermédiaires ou celles d'employés et d'ouvriers sont peu représentées, voire inexistantes pour les sciences et technologies, sciences pour l'ingénieur, l'informatique et l'ESSI (Tableau 10).

Tableau 9 : Position sociale.

	Indép	Cadres prof sup	Prof interméc	Empl, ouvriers	Eff.
Sc Matière	0,0	82,3	8,0	9,7	85
Sc Ingénieur	0,0	87,3	12,7	0,0	45
Informatique	0,0	96,6	3,4	0,0	63
Sc Vie	0,0	73,7	15,4	11,0	70
JFR Sciences	0,0	84,3	8,8	6,1	263
ESSI	0,0	94,6	5,4	0,0	65
UNSA	2,3	55,5	26,3	15,9	1179

Figure 2 : Proportion de cadres et de professions intellectuelles supérieures selon le diplôme.



Dans cette UFR, la position de cadre est très corrélée au niveau de diplôme. Tous les docteurs en sciences accèdent au statut de cadre, quelle que soit la filière de formation. Pour l'ensemble de l'UFR, la position de cadre est atteinte par 100% des docteurs, 85,9% des Bac+5 et 60,6% des diplômés de 2^{ème} cycle. Ces résultats sont très supérieurs à ceux observés dans les autres UFR. En effet, en Droit, ces proportions sont respectivement de 69,0%, 42,7% et 37,0%, et en Lettres et Sciences Humaines, 100,0%, 75,4% et 42,8%. Par conséquent, le choix d'études scientifiques s'avère très rentable sur le plan de la position sociale. Mais qu'en est-il des salaires ?

Des salaires supérieurs à la moyenne

Le salaire médian (valeur centrale pour laquelle 50% des individus gagnent un salaire inférieur et 50% un salaire supérieur) de l'UFR Sciences est supérieur de 800 F au salaire médian de l'ensemble des étudiants de l'UNSA. Cela accredit pleinement ce qui a été exposé sur leur classement socioprofessionnel plus élevé. Le salaire médian le plus élevé est observé chez les diplômés en informatique avec 12 000 F. Les plus faibles sont ceux des diplômés des sciences de la vie, ainsi que ceux des diplômés en sciences et technologies qui plafonnent l'un et l'autre à 9 800 F. Dans tous les cas, le salaire est fonction du niveau de diplôme. Tout comme le doctorat assure une position de cadre, il assure également à ses possesseurs un salaire supérieur à celui d'étudiants moins diplômés. Ce salaire médian est en effet minimal en sciences de l'ingénieur avec 10 100 F et il atteint 13 200 F pour les diplômés en informatique.

Tableau 10 : Salaires¹ selon le diplôme.

	Sal 1 ^{er} quartile	Salaire médian	Sal 3 ^e quartile	Eff.
Sc Matière dt :	10000	11000	12500	94
Doctorat	10100	11100	15000	53
DEA-DESS	10400	11000	12000	14
Dip 2 ^e cycle	8000	9600	12200	23
Sc Ingénieur dt :	8500	9800	12000	42
Doctorat	8500	10100	15000	24
Dip 2 ^e cycle	5210	9750	10500	10
Informatique dt :	11000	12000	14400	49
Doctorat	12000	13200	15000	14
DEA-DESS	11000	12200	13500	33
Sc Vie dt :	8200	9800	12600	64
Doctorat	9800	12100	14400	24
Dip 2 ^e cycle	7200	8845	9300	23
UFR Sciences	9200	10700	12800	249
ESSI	11000	11800	13750	45
UNSA	7800	9900	12200	1093

¹ Le salaire médian est complété de deux indicateurs : le salaire au 1^{er} quartile (un quart des diplômés gagnent moins de ...) et le salaire au 3^{ème} quartile (un quart des diplômés gagnent plus de ...).

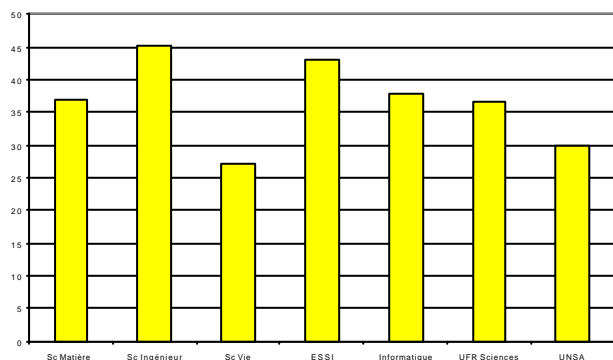
Des scientifiques plus mobiles

Alors que 70,1% des étudiants de l'UNSA ont un emploi dans les Alpes Maritimes, le Var ou Monaco, les scientifiques sont 64,4% dans ce cas. D'une manière générale, les étudiants de l'UFR Sciences sont donc plus mobiles que ceux de l'ensemble de l'Université de Nice-Sophia Antipolis. Or, toutes les enquêtes s'accordent pour souligner l'impact de la mobilité géographique sur la qualité de l'emploi et à plus long terme sur la mobilité sociale. De plus, l'intensité de la mobilité territoriale est corrélée avec le niveau de diplôme et les scientifiques ont en moyenne un niveau de diplôme plus élevé que les juristes ou littéraires. On sait aussi que les hommes sont proportionnellement plus nombreux à occuper un emploi hors de l'académie de Nice. La population scientifique cumule donc les caractéristiques qui favorisent la mobilité et par conséquent la position socio-professionnelle et les salaires.

Les diplômés de sciences et technologies pour l'ingénieur et de l'ESSI comptent le plus d'étudiants mobiles : 45,2% pour les premiers et 43,1% pour les seconds ont trouvé un emploi à l'extérieur. Or c'est bien chez ces étudiants que l'on retrouve la plus forte proportion de cadres et de professions intellectuelles supérieures ainsi que les meilleurs salaires.

Enfin, quand ils exercent localement, les scientifiques (exception faite des diplômés de sciences de la vie) se dirigent massivement vers la zone d'emploi de Cannes-Antibes-Grasse (30,2% des scientifiques y exercent) où la dynamique industrielle est forte grâce à l'implantation du parc d'activité de Sophia Antipolis. Les secteurs d'activité les plus caractéristiques de l'emploi étudiant de cette zone sont d'ailleurs l'informatique et l'industrie.

Figure 2 : Emploi extérieur (hors AM, Var, Monaco).



Pour en savoir plus...

FRICKEY A., PRIMON J.-L., *Les diplômés de l'Université et l'emploi : Analyse localisée de l'entrée dans la vie professionnelle des étudiants*, Etudes et Documents n°13, OVE-UNSA, Octobre 1998.

SIGOT J.-C., VERGNIES J.-F., *L'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur*, Document n°137, série "Observatoire", CEREQ, Novembre 1998.

COLDEFY M., *L'insertion professionnelle des étudiants de 2^{ème} et 3^{ème} cycles universitaires de l'UNSA*, In-Folio n°7, OVE-UNSA, Mars 1999.

COLDEFY M., *La mobilité géographique des diplômés de l'UNSA*, In-Folio n°8, OVE-UNSA, Mars 1999.

COLDEFY M., *UFR Lettres Arts et Sciences Humaines, une insertion professionnelle contrastée selon les filières*, In-Folio n°10, OVE-UNSA, Mars 1999.

COLDEFY M., *UFR Droit, Sciences Economiques et Gestion, une insertion professionnelle difficile*, In-Folio n°11, OVE-UNSA, Mars 1999.

Etude réalisée par A. FRICKEY et J.-L. PRIMON à partir d'une enquête auprès de 1128 individus sortis en 1994 de 2^{ème} ou 3^{ème} cycle universitaire. La méthodologie utilisée est celle de l'enquête réalisée simultanément par le CEREQ sur la France entière.

Enquête effectuée avec le soutien financier de la DATAR, du Conseil Général et des UFR de l'UNSA.

Dossier réalisé par Magali COLDEFY,
Mars 1999

Observatoire de la Vie Etudiante, Université de Nice-Sophia Antipolis,
Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, 24, av. des Diablos Bleus, 06357 Nice Cedex 4
Tél. : 04 92 00 11 78/80 – Fax : 04 92 00 13 94 – E-mail : denche@unice.fr